

À la rencontre d'une communauté Inuite, celle de Kuujjuarapik !

CÉCILE DE SÉRIGNY

Pendant plusieurs étés, j'ai travaillé sur le sanctuaire d'oiseaux du Golfe de la reine Maude qui se situe au Nunavut, la terre ancestrale des Inuits. Après deux étés à parcourir la toundra à pied pour étudier les oiseaux migrateurs, les lemmings, les renards arctiques et à me faire étudier par les grizzlis, j'ai commencé à me demander où étaient les Inuits dans toutes ces recherches ?

Comment peut-on faire des recherches sans les acteurs principaux ? Où sont les Inuits ? À cette question, j'ai eu droit à différentes réponses, certaines un peu raccourcies, pas forcément très sympa pour les communautés et souvent basées sur des préjugés poussiéreux.

Comme à mon habitude, j'ai voulu aller, par moi-même, trouver les réponses. J'ai décidé d'aller à la rencontre des communautés. Il était important pour moi de ne plus être cette étudiante qui passe trois jours dans une communauté, mais au contraire d'y passer plusieurs mois pour m'imprégner de leur mode de vie et essayer de comprendre. C'est ainsi que j'ai pu vivre à Kuujjuarapik en tant que coordonnatrice de projet scientifique pour le programme Fusion Jeunesse. C'est un programme qui vise à diminuer le décrochage scolaire, très élevé au Nunavik.

Ainsi, mon mandat était de proposer des activités intéressantes pour les jeunes en lien avec la science et le programme des professeurs pendant les cours ou après l'école. Je disposais en plus d'une ressource considérable, la station de recherche du CEN et le réseau de chercheurs, autrement dit de beaucoup de matériel, allant de skidoo aux kits de colliers émetteurs et antennes télémétriques. Les jeunes ont énormément besoin d'être rassurés sur leurs capacités, et ont besoin de modèles sur qui s'appuyer. C'est assez surprenant au début et très demandant en énergie. Cela prend du temps avant de gagner leur confiance, mais je comprends pourquoi désormais.

La dernière activité avec les étudiants de niveau secondaire était sur la gestion de la faune; ils sont venus à la station de recherche du CEN. Je leur ai présenté la vision des biolo-

gistes sur leur troupeau de caribou (celui de la Rivière aux Feuilles) et comment s'effectuent les captures pour poser les colliers émetteurs.

Ils ont été particulièrement impressionnés par la vidéo de capture en hélicoptère effectuée par l'équipe du laboratoire de Martin Hugues St Laurent. S'en est suivi par la suite, une chasse aux colliers émetteurs dans les bois à l'aide des antennes réceptrices et des indices dans la neige. Cette activité a

vraiment bien fonctionné. J'insiste toujours afin de leur faire comprendre que l'université leur est accessible. Par ailleurs, j'ai été très étonnée par l'imagination des élèves de 6ème année de la classe de Marie Grégoire lorsque je leur ai présenté les souris; ils ont tout de suite pensé à construire un labyrinthe et faire des expériences comparatives entre le mâle et la femelle que ce soit la mémoire ou la vitesse de parcours. Ils ont construit eux



même l'ensemble du dispositif et étaient très curieux. Ils m'ont *bluffée* ! Ils ont aussi rédigé un récapitulatif des expériences et fait des schémas. Des vrais scientifiques en devenir !

En parallèle, j'ai rencontré des scientifiques de passage à la station de recherche, dont beaucoup intéressés à faire participer les jeunes et la communauté à leur recherche. C'est ce qu'on appelle la science participative. Néanmoins, même si le principe paraît très bien dans une demande de subvention, sur le terrain, ce genre de projet, à mon humble avis, demande de passer du temps avec la communauté, d'adapter les méthodes et les outils et travailler en collaboration avec les organismes locaux. Mais bien entendu, la réalité est telle que ce n'est pas tous les scientifiques qui ont le budget pour passer du temps avec les communautés et collecter leurs données. Serait-il le temps de changer quelque chose ?

Et c'est pourtant du temps qu'il faut pour intégrer la communauté. Du temps pour s'adapter surtout au rythme différent, à la culture et du temps à donner sans compter pour montrer que nous sommes là pour leur donner quelque chose et non pour leur prendre. C'est un peu philosophique, mais c'est un bon résumé. Il est également important de connaître l'histoire de la communauté et du rôle des blancs pour comprendre certaines réactions et ne pas se formaliser de certaines paroles.

C'est donc comme ça que je me suis retrouvée à faire Bob le bricoleur les fins de semaine pour ouvrir la toute nouvelle maison des familles, à couper des montagnes de poissons crus au *ulu* (couteau traditionnel des femmes) et à mettre en place des soirées soins de beauté pour les femmes. C'est dans ces moments informels que les langues se délient, que les tabous tombent et que l'on partage des points de vue qui nous font évoluer et changer notre regard pour toujours. Si le Nord vous intéresse, vous n'avez pas le choix d'aller à la rencontre des communautés qui y vivent. Armez-vous de courage, faites le plein d'optimisme et en avant l'aventure! (Et un bon manteau!)



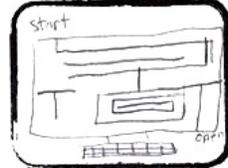
Name: Voronica



Sequencing

Directions: Choose an activity you do that requires steps performed in sequence. Draw pictures of each step and write simple directions to explain each step, in sequence.

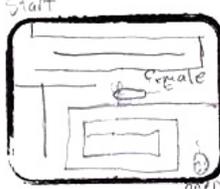
First we checked online for a blue print for the maze



Second, we traced, cutted and glued plastic panels.



Third, we built the maze and we voted for names for the mouses.



Fourth we made a competition between (male female).



Finally the male won the race in 2:30 minutes to complete the race, and the female lost with 4:00 minutes.



© www.HaveFunTeaching.com